

Lettre à un visiteur du Mémorial du Camp de Rivesaltes

Fin d'été 1959, revenant du Perthus, avec nos filets d'oranges et les sacs de « La Tramuntana », un commerçant voisin de nos parents, nous dit :

- « Quelle chance vous avez de pouvoir aller en Espagne ! Moi, si je franchis la frontière, je suis arrêté et emprisonné, j'y suis condamné à mort ! »

Interloquées, ma sœur et moi ne comprenons pas, nous n'avons que 8 et 12 ans et n'avons jamais entendu parler de la **Guerre Civile Espagnole**.

Années soixante-dix, à la grande Foire de la Saint-Martin, un 11 Novembre, parmi les brocanteurs, mon mari, amateur de cartes postales et de documents anciens me dit :

- « Donne-moi un billet, s'il te plait.
- Pourquoi ?
- Je t'expliquerai ! »

Et je le vois qui échange son billet contre un paquet de photos petites et vieillottes : c'étaient des clichés de Chauvin qui avait photographié toute la **Retirada**. Ces photos seront parmi les premiers documents qui serviront à la première commémoration de l'Exil, en **1999 à Argelès-sur-mer**.

Février 1989, nous sommes peu de commerçants ouverts à Argelès-plage. Un monsieur âgé cherche le « **cimetière des espagnols** », je prends un plan de la ville et lui indique l'itinéraire avec un feutre. Ce monsieur me dit :

- « J'accompagne une équipe de TV3 qui fait une enquête en France sur les souvenirs des Camps de la Retirada **50 ans après**.
- Si cela vous intéresse, mon mari a des cartes anciennes des camps, après le cimetière, revenez et vous verrez ! »

C'est ce qu'ils ont fait et cela leur a permis de faire une émission pour la TV catalane à l'occasion de cet anniversaire.

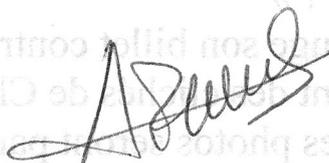
Depuis, nous sommes toujours présents aux souvenirs de la Retirada, nos enfants et petits-enfants connaissent ces événements qui sont les débuts de la **Seconde Guerre Mondiale** dont ma famille a souffert : étant au sein d'un groupe de résistants du Réseau Buck master, 14 personnes ont été déportées dans les camps d'exterminations nazis, 3 seulement en sont revenues très affaiblies.

Il est nécessaire que les jeunes générations connaissent leur passé, pour profiter du présent et construire leur avenir.

A Argelès-sur-Mer

Février 2014

Annie Pons Méchin



Témoignage

En 1939, mes grands-parents paternels, Madeleine et Fernand Méchin, habitaient un village près de Tours : Saint-Avertin.

Julia Brossard, une nièce de ma grand-mère, était mariée avec Ernest- Fred Floege, un américain qui avait fait la guerre de 1914/18 et qui s'était installé en France. Il y avait une entreprise de transport : les Cars Siroux à Angers.

Dès la débâcle, après l'Exode et l'Occupation, en 1941, ce cousin dut laisser l'entreprise à sa femme, prit contact avec Londres et partit y prendre des ordres. IL fut parachuté dans la Mayenne où il avait des amis et organisa le réseau **Pascal Sacristain Buckmaster** afin de fournir des renseignements à l'Angleterre. Les membres du réseau furent des proches : son fils Claude, ses beaux-parents, son oncle qui travaillait aux Chemins de Fer et sa tante, son cousin Paul, réfractaire STO, une employée de son entreprise Louissette et son époux Louis Denis, employé d'octroi, des amis fermiers les Bigot, et des aubergistes les Fournier habitant Mée etc...

Ce réseau a fourni beaucoup de renseignements sur les mouvements des troupes allemandes, des convois ferroviaires, il a aussi fait passer la Ligne de Démarcation à des aviateurs abattus, il y avait des opérateurs radios dans l'auberge et les fermiers cachaient les évadés ; plus tard, des parachutages d'armes ont été réceptionnés et les armes distribuées.

Mais en **Décembre 1943**, un des jeunes membres fut arrêté par hasard, il fut battu, torturé : baignoire, allumettes enflammées sous les ongles etc...et malheureusement, il parla. La Gestapo arrêta presque tous les membres du réseau sauf le chef et son épouse. Elle, réussit à se cacher avec ses plus jeunes enfants aux alentours d'Avignon. Lui, réussit à s'échapper et passa en Espagne à Las Illas aidé par la famille Dabousy. Sa lutte n'était pas terminée, après un retour à Londres, il fut parachuté dans le Vercors et participa à la célèbre bataille.

Mais, pour tous les autres arrêtés, ce fut le début de l'enfer : tortures dans la prison d'Angers, transports dans les wagons à bestiaux au camp de Compiègne, puis vers les camps de Concentration et d'Extermination allemands. Pour les femmes, celui de **Ravensbrück**

où, dès l'arrivée un tri est fait afin de « choisir » des travailleuses, ma grand-mère a relevé la tête malgré les sévices et les malheurs, mais elle a vu sa sœur aînée Angèle et son amie Louissette être entraînées vers les chambres à gaz et les fours crématoires. Pour les hommes, les camps de **Buckenwald-Dora** où ils mourront de faim, de froid, de travaux inhumains.

En mai 1945, seuls Madeleine Méchin, Julien Brossard et Louis Denis reviendront de l'enfer. Plus tard, ils nous disaient :

« Pardonner Peut-être, Oublier Jamais »



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com